

SYRIE

31 jihadistes tués dans un pilonnage de l'armée

Au moins 31 jihadistes ont été tués dans un pilonnage de l'armée de l'air syrienne hier sur plusieurs positions de l'Etat islamique (EI), visés dans le même temps par des frappes américaines en Irak, rapporte l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

«Il s'agit des raids les plus intenses de l'armée syrienne contre ce groupe» ultra-radical, a indiqué à l'AFP Rami Abdel Rahmane, directeur de l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

«Le régime a mené 14 raids sur la ville de Raqa et 11 sur la ville de Tabqa dans la province de Raqa, tuant au moins 31 jihadistes et blessant des dizaines d'entre eux», indique l'ONG qui se base sur un large réseau de sources civiles, médicales et militaires.

Outre Raqa, le régime a mené des raids contre l'EI dans la province de Deir Ezzor (est), contrôlée en grande partie par ce groupe, et celle d'Alep (nord), notamment à Akhtarine et Dabeq, que les jihadistes contrôlent depuis mercredi après en avoir chassé les rebelles syriens.

Le front entre le régime et l'EI s'est ouvert depuis l'offensive fulgurante de



Photo : DR.

l'EI en Irak en juin dernier et sa proclamation d'un «califat» islamique sur les territoires qu'il contrôle en Irak et en Syrie. Dans la guerre multiforme qui ravage la Syrie, le régime combat depuis trois ans les rebelles qui sont également en conflit avec les jihadistes de l'EI.

«Le régime de Damas veut montrer aux Américains que comme eux, il est capable de frapper l'EI», indique M. Abdel Rahmane.

Depuis le début de la révolte en Syrie en mars 2011, le régime assimile les insurgés à des «terroristes» soutenus par l'étranger.

En dépit de la guerre entre rebelles et jihadistes, il met les deux dans le même sac. «Le régime frappe l'EI là où il est puissant. Dans les régions où ce groupe est aux prises avec les rebelles, il n'intervient pas pour que ses deux ennemis soient affaiblis», dit M. Abdel Rahmane.

«Mais dès qu'une partie prend le dessus, il la frappe», ajoute-t-il.

Outre Deir Ezzor, l'EI contrôle la plupart de Raqa et a chassé le régime de deux importantes positions dans cette province. L'armée n'y contrôle plus que l'aéroport militaire de Tabqa.

Être et ne pas être

Par Aziz Farès

Je suis ébranlé par toutes ces images qui parviennent de Ghaza, de Syrie, de Libye.

Je viens également de visionner une vidéo de ces fous du Daesh qui tirent sur les gens dans la rue, sur les voitures qui roulent. Ces snipers assoiffés de sang, drogués, se promènent pour «jouer» à la guerre comme à un jeu vidéo.

Les médias dits sociaux nous «informent» en continu sans aucune censure ni restriction éthique. Autrefois, les visages étaient floutés et un avertissement signalait la violence de ces images. Tout cela est chose du passé.

J'en ai assez.

Évidemment, nombreux sont ceux et celles qui me diront que je ne suis pas obligé de regarder. Mais comment faire lorsque ce déluge se déverse ? Ignorer et jouer, moi aussi, à super Mario, justicier des temps que l'on croit modernes ?

Il y a une sourde et macabre volonté de médiatiser non seulement la guerre mais tous les moments dramatiques de la vie. À quoi cela correspond-il ? Que cherche-t-on à exorciser ? Veut-on être le témoin de la barbarie ? Est-ce une façon de se dédouaner ? De se disculper de ces atrocités qui, bien lointaines, envahissent notre quotidien ? Veut-on se persuader d'être «plus fort que la mort» ?

Être et ne pas être, sans demi-mesure, bourreau, victime, assassin, loup, mouton, bouc émissaire, juge, témoin, accusé, voilà qui risque de faire basculer le fragile équilibre qui nous maintient en vie afin de ne pas nous perdre dans les profondeurs abyssales qui effrayaient les anciens.

L'être humain n'a pas fini de révéler la face cachée de cet obscur personnage qui le fait jouir dans une illusoire satisfaction.

A. F.

izfareslesoir@gmail.com

YÉMEN

6 insurgés d'Al-Qaïda et 3 soldats tués dans des affrontements

Six membres présumés d'Al-Qaïda et trois soldats yéménites ont été tués dimanche dans des accrochages à Qatan, une ville de la province du Hadramout (sud-est) où les attaques contre l'armée se sont récemment multipliées, selon un responsable et une source militaire.

«Les forces armées ont bombardé à l'aube une maison où se barricadaient des combattants d'Al-Qaïda, tuant trois d'entre eux et blessant d'autres», a déclaré à l'AFP le responsable, qui a requis l'anonymat. Le corps d'un quatrième insurgé a été retrouvé dans la maison où deux hommes et deux femmes ont été arrêtés, a indi-

qué à l'AFP une source militaire. Les quatre personnes arrêtées sont une Pakistanaise et une Philippine, un Somalien et un Yéménite, selon la même source. En représailles, des insurgés du réseau extrémiste arrivés d'une localité proche ont lancé un assaut contre un camp des forces gouvernementales qui ont riposté, a ajouté le responsable. «Trois soldats ont été tués et six autres blessés dans les accrochages qui se sont poursuivis pendant quatre heures», a-t-il encore dit, en dénombrant «deux morts et quatre blessés parmi les assaillants».

Ces accrochages, au cours desquels des armes de tout calibre ont été utilisées, ont endommagé plusieurs habitations, ont indiqué des témoins. Jeudi, un policier et deux insurgés

avaient été tués dans des affrontements à Moukalla, chef-lieu du Hamdamout, où les autorités ont affirmé avoir mis en échec trois attentats suicides à la voiture piégée contre une résidence officielle, une caserne de la police et un autre site policier.

Le ministère de la Défense avait alors affirmé avoir «dégagé un dangereux plan criminel d'Al-Qaïda» à Moukalla. Face à la multiplication des attaques attribuées à Al-Qaïda au Hadramout, l'armée n'a cessé de renforcer ses positions en vue d'une offensive contre le réseau extrémiste.

Dans la province voisine de Lahj, deux Yéménites ont été tués samedi à al-Houta, chef-lieu de la région, dans deux fusillades, a annoncé dimanche une source de sécurité accusant

Al-Qaïda. Des hommes armés à moto ont abattu Mohsen Fadhl, 40 ans, dans le centre d'al-Houta, alors que Raed Samra, 30 ans, a été mortellement touché dans une attaque similaire dans un autre quartier de la ville, a ajouté la même source. «Les combattants d'Al-Qaïda sont responsables de ce genre d'attaques, souvent perpétrées sous de faux prétextes comme la pratique de la magie ou la sorcellerie», a déclaré cette source à l'AFP.

Al-Qaïda dans la péninsule arabique (Aqpa) a profité de l'affaiblissement du pouvoir central au Yémen en 2011, à la faveur de l'insurrection populaire contre l'ancien président Ali Abdallah Saleh, pour renforcer sa présence notamment dans le sud et le sud-est du pays.

REPRISE DES NÉGOCIATIONS

Israéliens et Palestiniens fermes sur leurs exigences

Des discussions très indécises sur le maintien d'un cessez-le-feu précaire observé dans la bande de Ghaza ont repris dimanche au Caire entre Israéliens et Palestiniens, les deux parties se montrant fermes sur leurs exigences.

«Nous n'accepterons d'accord sur un cessez-le-feu que s'il y a une réponse concrète à nos besoins sécuritaires», a déclaré M. Netanyahu à l'ouverture de la réunion hebdomadaire du gouvernement.

«Pour obtenir la sécurité, il faut avant toute chose lever le blocus», lui a répondu Sami Abou Zourhi, porte-parole du Hamas.

Les discussions ont repris dimanche au Caire après trois jours d'interruption mais sans certains représentants du Hamas et du Jihad islamique venant de Ghaza et qui devraient arriver dans la capitale égyptienne dans la soirée, selon un porte-parole du groupe islamiste qui contrôle l'enclave, Sami Abou Zourhi.

La plus grande incertitude règne sur la faculté des délégués palestiniens, dont des responsables du Hamas qui contrôlent la bande de Ghaza, et israéliens à trouver un accord surtout sur les questions de la levée du blocus israélien ou la démilitarisation de la bande de Ghaza, alors

qu'un cessez-le-feu instauré le 11 août et reconduit jeudi pour cinq jours expire aujourd'hui à minuit (21h GMT).

Cessez-le-feu unilatéral ?

Israël aurait ainsi décidé samedi soir de rejeter formellement une proposition de cessez-le-feu permanent telle qu'elle lui était soumise par l'Egypte, rapportait Maariv, l'un des principaux quotidiens israéliens, en citant des sources gouvernementales.

Alors que d'intenses consultations internes étaient encore en cours de part et d'autre, des responsables du Hamas ont exprimé leur intransigeance.

«Celui (les combattants palestiniens) qui a vaincu aux frontières de Ghaza (...) n'acceptera aucune des conditions de l'occupant», écrit sur sa page Facebook Moussa Abou Marzouk, numéro deux du bureau politique du Hamas. Du côté israélien, le

ministre du renseignement Yuval Steinitz a jugé irréalistes les exigences du Hamas à ce stade des négociations.

«Nous ne pouvons pas commencer à discuter d'un port ou d'un aéroport à Ghaza, ce qui reviendrait à ouvrir un duty-free pour roquettes sans résoudre la question de la démilitarisation», a déclaré M. Steinitz également membre du cabinet de sécurité.

Un échec des négociations ne signifierait pas nécessairement une reprise immédiate des hostilités qui ont fait depuis le 8 juillet au moins 1.980 morts côté palestinien, majoritairement des civils, et 67 morts côté israélien, dont trois civils.

Un cessez-le-feu unilatéral «serait une bonne solution si nous voyons que sur le plan sécuritaire, l'accord proposé n'est pas satisfaisant, qu'il menace directement notre sécurité», a dit le ministre Gilad Erdan, membre du cabinet de sécurité, à la radio publique.

L'idée d'une cessation de fait des combats sans accord de cessez-le-feu est dans l'air depuis quelque temps en Israël. L'absence d'accord laisserait les deux camps faire le décompte

de leurs gains et de leurs pertes. Israël revendique d'avoir considérablement réduit les capacités de nuisance du Hamas.

Mais il est critiqué à l'extérieur à cause du bilan humain causé, et pourrait l'être plus vivement à l'intérieur parce qu'il n'en aurait pas fini avec le Hamas.

Le Hamas attendu au tournant

Le Hamas, lui, se targue d'avoir résisté militairement à la plus puissante armée de la région. Il est cependant attendu au tournant politique de la reconstruction.

Le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, a annoncé samedi qu'une conférence internationale des donateurs pour l'Etat palestinien se réunirait début septembre en Egypte pour envisager un «plan de reconstruction» à Ghaza.

Au quartier général des renseignements au Caire, les Egyptiens font donc la navette entre les délégations israélienne et palestinienne, qui outre le Hamas comprend également le Jihad islamique et le Fatah du prési-

dent de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas.

Selon un document auquel l'AFP a eu accès, les Egyptiens proposent un cessez-le-feu permanent et invitent à de nouveaux pourparlers dans un mois.

A l'ordre du jour seraient inscrites alors des questions épineuses comme l'ouverture d'un port et d'un aéroport à laquelle les Israéliens sont opposés, ou la restitution des corps de deux soldats israéliens morts en échange de la libération de détenus palestiniens.

La levée du blocus est une exigence palestinienne primordiale. Le document égyptien reste vague sur le sujet, ne parlant que de l'ouverture de points de passage fermés.

De son côté, Israël exige la démilitarisation de Ghaza, dont ne veulent pas entendre parler les Palestiniens.

Les différentes informations filtrant du Caire font état de discussions sur : la réouverture du point de passage de Rafah avec l'Egypte, le rôle dévolu à l'Autorité palestinienne aux frontières, une extension des zones de pêche des Ghazaouis, une réduction de la zone tampon à la frontière avec Israël, les modalités de transferts d'argent.